

REX IVDÆORVM

Wilfrid **STINISSEN**

MARIE

**DANS LA BIBLE,
DANS NOS VIES**

Éditions  du Carmel

MARIE

DANS LA BIBLE, DANS NOS VIES

« Lors d'une retraite à Châteauneuf-de-Galaure, j'eus l'occasion d'avoir un bref entretien avec Marthe Robin. Quand je lui dis que j'exerçais mon ministère sacerdotal de carme en Suède, elle m'encouragea à parler de Marie. Je lui objectais que Marie était un sujet explosif dans un pays protestant. Mais Marthe insista: "En tout état de cause, prêchez sur Marie, y compris à des protestants".

(...) L'Église, le Pape en tête, paraît fermement résolue à tirer Marie du recoin obscur où nous l'avions reléguée, et à lui laisser remplir à nouveau la mission pour laquelle Dieu, de toute éternité, l'a choisie. À cette évolution, ce livre voudrait apporter une modeste contribution. »

(extrait de l'avant-propos de l'auteur)

Le Père Wilfrid Stinissen, carme déchaux, est l'auteur de nombreux ouvrages de spiritualité: La nuit comme le jour illumine, L'éternité au cœur du temps, L'oraison contemplative, Cachés dans l'Amour.

collection Vie intérieure

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

n'était pas vraiment un homme (docétisme). N'est-ce pas exactement le contraire ? Jésus n'est-Il pas l'homme véritable, et ne devenons-nous pas plus humains à mesure que nous Lui ressemblons davantage ? Le péché est quelque chose d'« inhumain ». C'est pourquoi il n'y a pas de péché au ciel car, comme l'écrit saint Ignace d'Antioche : « Quand je serai arrivé là-bas, je serai pleinement homme⁴ ». Dans son livre *Marie, Mère du Seigneur*, Max Thurian se demande si l'attitude négative de la Réforme à l'égard de l'absence de péché en Marie n'est pas liée au rejet de l'ascèse et de la vie monastique. Dans les deux cas, il s'agit d'une conception naturaliste de la vie chrétienne, considérant la contemplation et l'aspiration à la sainteté comme une fuite des conditions « normales » de la nature humaine⁵.

La doctrine de l'Église

Le 8 décembre 1854, le Pape Pie IX déclarait solennellement l'Immaculée Conception de Marie comme faisant partie de la vérité révélée par Dieu. Il renvoyait entre autres à la salutation de l'Ange en Lc 1,28 : « Réjouis-toi, comblée de grâce ». Ce n'est pas une salutation ordinaire. Le terme « comblée de grâce » est un titre, voire un nom propre exprimant l'être de Marie. Le parfait du texte grec original indique un fait accompli dans le passé : Marie n'est pas comblée de grâce à l'instant où l'Ange lui adresse la parole, être comblée de grâce fait partie de son être-même. Depuis le début elle a été comblée de grâce, en vue précisément de l'instant où l'Ange Gabriel lui annoncerait qu'elle était choisie pour devenir la mère de Dieu.

Pour admettre cette interprétation radicale de Lc 1,28, il est bien entendu requis de croire que l'Écriture a été donnée à l'Église, et que seule l'Église peut garantir l'interprétation

exacte de l'Écriture. En soi, le terme « comblée de grâce » ne signifie pas *nécessairement* que Marie est demeurée exempte de tout péché. Mais il incombait à l'Église, sous la conduite de l'Esprit Saint, de découvrir progressivement ce que Dieu avait effectivement voulu dire lorsqu'à l'Annonciation, Il donna ce nom particulier à Marie.

Quatre ans après la proclamation du dogme, le 25 mars 1858, à Lourdes, la Belle Dame révélait son nom. Si c'est arrivé le jour de l'Annonciation, ce n'était certainement pas par hasard. Quinze fois déjà, Marie était apparue à Bernadette, alors âgée de quatorze ans, mais sans dévoiler son identité. Cette fois-ci, la réponse vint : « Que soy era Immaculada Councepciou ». La Belle Dame avait beau parler patois, Bernadette ne comprit pas la signification de ces paroles. Elle ne se doutait même pas qu'il pût s'agir d'un nom de Marie. Son incompréhension rendait ce message du ciel d'autant plus crédible. Marie confirmait elle-même le nom que l'Église lui avait donné quatre ans auparavant. Pas étonnant que le curé Peyramale, jusque-là toujours sceptique au sujet des apparitions, ait enfin capitulé ! Lorsqu'il entendit Bernadette prononcer ces paroles pour elle incompréhensibles – elle les avait répétées tout au long du chemin vers le presbytère – une vague d'émotion le submergea. Il se mit à sangloter⁶.

¹ Cf. Adrienne von Speyr : « La mort est une invention de Dieu qui, en fin de compte, empêche le pécheur de se défendre contre Sa grâce », *Lumina und neue Lumina*, Johannes Verlag, Einsiedeln, 1969, p. 47.

² *Derniers Entretiens*, Paris, Cerf, 1971, p. 717.

³ THÉRÈSE D'AVILA, *Le Château Intérieur*, IV, 2,6. *Œuvres Complètes*, Seuil, 1948, p. 876.

⁴ IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettre aux Romains*, VI, 2, Sources chrétiennes, 10, Paris, Cerf, 1969, p. 115.

⁵ MAX THURIAN, *Marie, Mère du Seigneur*, Les Presses de Taizé, 1962, p. 35.

6 René LAURENTIN, *Récit authentique des apparitions*, Lethielleux, p. 225 et ss.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Bienheureuse, celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part *du Seigneur*. » Sans saisir elle-même la profondeur contenue dans ses paroles, Élisabeth, inspirée par l'Esprit, devance le Concile d'Éphèse qui déclarera solennellement, en 431, que Marie doit être appelée *Théotokos* – Mère de Dieu.

Le contact entre ces deux femmes s'établit par l'intermédiaire des enfants. Il s'avère dès le début que le Seigneur est venu pour les petits et que les enfants sont les premiers dans son Royaume. Le premier à Le reconnaître est un petit enfant encore à naître. Ces deux femmes sont influencées et guidées par leur enfant. Le trésor qu'elles portent en elles donne à leur rencontre une profondeur insoupçonnée. Une véritable rencontre entre deux personnes ne tient pas tant à leurs pensées ou à leurs paroles, encore moins à leurs attentes, mais bien plus au fait que la profondeur de l'une atteint la profondeur de l'autre. « *Abyssus abyssum invocat* – L'abîme appelle l'abîme » (Ps 42,8). Nul ne sait d'avance si cela va arriver et quand. Mais lorsque cela arrive, c'est toujours parce que l'Esprit est descendu sur l'une des deux personnes. Grâce à Lui, une ligne verticale vient traverser la ligne horizontale. Cela donne une croix. Et seule la Croix sauve et libère.

Marie et Élisabeth « s'éveillent » l'une l'autre

Dans la visite de Marie à Élisabeth, l'amitié célèbre un de ses plus grands triomphes. Marie partage un peu de l'Esprit qu'elle a reçu. Mais Élisabeth, à son tour, éveille l'Esprit en Marie. Elle qui jusqu'ici a gardé le silence, chante maintenant son hymne de louange. Elle doit attendre qu'une autre personne, une amie, fasse jaillir en elle la source secrète. Certes, elle était mère de Dieu dès le départ, mais pour que l'incroyable réalité pénètre

entièrement en elle, il a fallu qu'une autre l'appelle de ce nom nouveau.

La jubilation de Marie éclate. Elle ne cache pas les « grandes choses » qui se sont réalisées en elle. La fausse humilité lui est étrangère. Mais, elle le sait, c'est le Seigneur qui a fait ces choses, seul son nom est saint. Elle-même se considère comme un fruit de sa miséricorde. Elle n'a pas besoin de se déprécier elle-même pour ainsi magnifier Dieu. La grandeur de Dieu se manifeste justement dans la vocation éminente qu'Il lui a donnée. Elle ose prononcer cette parole inouïe : « Toutes les générations me diront bienheureuse ».

Pourquoi une grande partie de la chrétienté craint-elle de louer Marie alors qu'elle-même a prédit, dans l'Esprit Saint, que le monde entier ferait son éloge ? Puisque sa vocation et celle de son Fils ne font qu'une, elle atteint le monde entier et doit donc être reconnue par le monde entier.

4. MARIE ET JOSEPH

Luc met l'accent sur le rôle de Marie dans l'histoire du Salut. Matthieu, lui, souligne le rôle de Joseph. En Luc, Joseph reste entièrement dans l'ombre. En Matthieu, c'est lui qui guide la Sainte Famille. Dans l'évangile selon Matthieu, c'est Joseph, et non Marie, qu'un ange avertit en songe d'avoir à fuir en Égypte avec l'Enfant et sa mère (2,3). À la mort d'Hérode, c'est à nouveau Joseph qui reçoit, dans une double apparition, l'ordre de retourner en Galilée (2,19-22). Dans le récit de l'Annonciation en Luc, on ne souffle mot sur la réaction de Joseph. Matthieu, en revanche, ne mentionne pas du tout l'Annonciation, mais s'en tient exclusivement à l'attitude de Joseph. Le contraste entre les deux évangélistes s'explique du fait que Matthieu écrit pour des Juifs convertis. Il veut prouver que toutes les prophéties de l'Ancien Testament sont accomplies en Jésus, y compris la prophétie voyant dans le Messie le fils de David (2S 7,12-16). Grâce à Joseph, qui est de la descendance de David, cette prédiction est avérée.

« Marie était fiancée à Joseph »

Les fiançailles, en Israël, engageaient définitivement et les fiancés étaient considérés comme liés pour de bon. Cependant, la vie conjugale ne commençait qu'après le mariage. Les noces de Marie et de Joseph n'avaient pas encore été célébrées. Marie passait donc déjà pour l'épouse de Joseph, mais elle continuait d'habiter chez ses parents, et Joseph également chez les siens.

Si Marie épousait Joseph, ce n'était pas en premier lieu pour trouver auprès de lui amour et sécurité. Elle se mariait par pure obéissance à Dieu. En Israël, le mariage était pratiquement obligatoire. Demeurer célibataire était une honte et une

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

6. LA PRÉSENTATION AU TEMPLE

« Lorsque furent accomplis les jours pour leur purification, selon la loi de Moïse, ils emmenèrent l'enfant à Jérusalem pour le présenter au Seigneur » (Lc 2,22).

« Pour eux, Je me consacre Moi-même » (Jn 17,19)

Étant donné que tout fils premier-né, selon la Loi, appartenait à Dieu, les parents ne pouvaient le considérer comme leur propre enfant tant qu'ils ne l'avaient pas racheté à Dieu.

Tu céderas au Seigneur tout être sorti le premier du sein maternel... les mâles sont au Seigneur. Lorsque ton fils te demandera demain : « Que signifie ceci ? », tu lui diras : « C'est par la force de sa main que le Seigneur... fit périr tous les premiers-nés du pays d'Égypte, aussi bien les premiers-nés de l'homme que du bétail. C'est pourquoi je sacrifie au Seigneur tout mâle sorti le premier du sein maternel et je rachète tout premier-né de mes fils ». Ce sera pour toi un signe sur ta main et un bandeau sur ton front, car c'est par la force de sa main que le Seigneur nous a fait sortir d'Égypte. (Ex 13,13-16)

Marie et Joseph se soumettent à la prescription rituelle. Bien que Jésus soit au-dessus de la Loi – « Le Fils de l'homme est maître du Sabbat » (Lc 6,5) – Il se soumet à la Loi « afin de racheter les sujets de la Loi » (Ga 4,4-5).

Dans le récit de Luc, remarquons-le, il n'est pas dit que Marie et Joseph « rachètent » Jésus, mais qu'ils Le présentent au Seigneur. Ainsi Luc souligne-t-il le sens profond de la prescription légale selon laquelle le fils premier-né est reconnu publiquement comme propriété du Seigneur. En vérité, Jésus n'a pas à être racheté à Dieu ! Si quelqu'un appartient à Dieu de toute éternité, c'est bien Lui. L'unique sens de sa vie est de retourner au Père dont Il est sorti. « Je suis sorti d'auprès du Père et venu dans le monde. À présent Je quitte le monde et Je vais vers le Père » (Jn 16,28). Marie se rend au Temple pour

consacrer son Fils à Dieu. Elle a beau être sa mère, Il n'est pas à elle, mais au Père. Elle veut laisser le Père entièrement libre de Le guider et de Le mener là où Lui-même voudra.

Marie est ici, de toute évidence, une image de l'Église. Le temps viendra où l'Église offrira chaque jour le corps et le sang du Christ en offrande agréable au Père. Marie commence déjà ce que plus tard, en tant que *Mater Ecclesia*, elle fera sans interruption jusqu'à la fin des temps. Elle dit à Dieu ce que l'Église répète si souvent au cours de la messe : « Nous te présentons... cette offrande prélevée sur les biens que Tu nous donnes » (*Première Prière Eucharistique*). Dieu met dans les mains de l'Église le corps et le sang du Christ afin qu'elle puisse Lui offrir quelque chose de précieux, qui Lui soit parfaitement adapté. Ainsi Marie a-t-elle reçu son Fils, qui est en même temps le Fils de Dieu, afin de pouvoir présenter l'offrande la plus précieuse jamais offerte à Dieu. Dieu est déjà en train de se former une Église. En Marie, les contours de l'Église se dessinent peu à peu.

Le vieux Syméon qui prend l'enfant dans ses bras est une figure du Père des cieux acceptant l'offrande de Marie. Elle reçoit un signe visible que son offrande est agréable à Dieu.

Le dialogue entre Marie et Syméon

Le dialogue entre Marie et Syméon occupe une place centrale dans le récit que fait Luc de la Présentation au Temple. Bien que Marie ne dise pas un mot, le terme de « dialogue » n'est pas déplacé. Syméon parle, Marie répond par son écoute silencieuse. Syméon ne parle pas dans le vide, sa parole entre tout droit dans l'attitude réceptive de Marie. Marie a une manière à elle de dialoguer : elle garde le silence, écoute, retient tout dans son cœur et le médite sans cesse. Chercher le contact avec Marie,

lever les yeux vers elle, essayer de vivre en sa compagnie, conduit sans faillir à être marqué par son silence et sa réceptivité. Créer un climat apaisant, n'est-ce pas le propre de ces prières mariales par excellence que sont les litanies et le Rosaire ? La répétition monotone repose et apaise. Par ces prières, Marie nous introduit dans sa propre contemplation.

Syméon et Marie sont vraiment faits pour se comprendre. Tous deux sont remplis de l'Esprit Saint. C'est pourquoi leur dialogue se situe à un niveau d'une inhabituelle profondeur. Que Marie soit remplie de l'Esprit Saint, nous l'avons déjà noté. Elle en était remplie dès le début. À l'Annonciation, elle a été prise sous son ombre et, neuf mois durant, elle a porté Dieu dans son sein. Mais Syméon, bien qu'appartenant à l'Ancienne Alliance, en est lui aussi rempli. Luc, qui a un amour particulier pour l'Esprit Saint, parle trois fois de la relation de Syméon à l'Esprit. « L'Esprit Saint reposait sur lui » (2,25), « Il avait été averti par l'Esprit Saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur » (2,26), « Il vint au temple, poussé par l'Esprit » (2,27).

Syméon vient de l'Ancienne Alliance mais, à l'instant où il rencontre Marie et prend Jésus dans ses bras, il devient chrétien. Son charisme prophétique, qu'il a exercé sous l'Ancienne Alliance, reçoit maintenant un nouvel objet. Il pénètre l'avenir de Jésus et de Marie, devenant le premier prophète et théologien du christianisme. Il voit que beaucoup auront du mal à reconnaître Dieu dans un enfant, dans un homme, dans un homme souffrant. Il est plus facile de croire en un Dieu vivant dans un ciel lointain qu'en un Dieu s'identifiant à l'homme. Entre croire en Dieu et croire en Jésus-Christ, il y a un abîme. Il faut franchir un seuil. Dieu a dû prendre des moyens drastiques pour faire franchir ce seuil à Paul sur le chemin de Damas. Aux

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

enfant, avec tout ce que cela comporte d'amour et de sollicitude. Jésus commence maintenant à remplir la mission reçue de son Père, Marie doit donc Le laisser libre de suivre le chemin du Père. L'expression « Qu'y a-t-il entre toi et Moi ? » manifeste également une certaine réserve. Mais en même temps, le mot « femme », qui rappelle la « femme » de Gn 3,15 (« Je mettrai l'hostilité entre toi et la femme »), a un contenu positif. Dans la relation qui doit désormais prévaloir entre eux, Jésus est le nouvel Adam, origine d'une nouvelle humanité, et Marie la nouvelle Ève, présente à ses côtés comme aide et compagne. L'être humain, aussi bien l'ancien que le nouveau, est toujours homme et femme (Gn 1,27) : Adam-Ève, Jésus-Marie, Christ-Église. Jésus et Marie forment le couple humain nouveau qui rétablit ce que le premier avait corrompu. Désormais, Marie et Jésus ne se comportent plus l'un vis-à-vis de l'autre comme mère et fils, mais comme épouse et époux.

L'heure de Jésus

Jésus ajoute : « Mon heure n'est pas encore venue ». L'expression « mon heure », « son heure », revient fréquemment dans l'évangile de Jean et renvoie toujours à l'heure décisive de la mort et de la Résurrection de Jésus. Tandis qu'à Cana, Il dit : « Mon heure n'est pas encore venue », dans son discours d'adieu, Il dira : « Père, l'heure est venue : glorifie ton Fils » (17,1). Si donc Jésus affirme que son heure n'est pas encore venue, en aucun cas Il ne veut dire que l'heure de faire des miracles n'est pas encore venue. Au contraire, prouver par de nombreux « signes » que le Royaume des Cieux est maintenant au milieu de nous fait partie de sa mission. Mais Jésus estime trop tôt d'accomplir précisément ce miracle-là. Si maintenant Il procurait miraculeusement du vin à ces pauvres gens, Il

apparaîtrait effectivement comme maître de maison et époux, et de cela, l'heure n'est pas encore venue. Ce n'est qu'à sa mort et Résurrection qu'Il pourra apparaître comme époux.

Mais elle aura beau venir seulement quand le temps sera venu pour Lui de mourir et de ressusciter, son heure est cependant évoquée pour un bref instant, grâce à la foi de Marie. Le premier miracle de Jésus devient, par l'intervention de Marie, un signe décisif où l'on commence déjà à discerner la nature propre du but final : Dieu célébrant ses noces avec l'humanité. L'importance de cette initiative de Marie apparaît encore plus clairement si nous considérons que le miracle de Cana est le seul signe dans la vie de Jésus où son heure est anticipée.

La foi de Marie est si grande qu'elle a le pouvoir de faire venir l'heure de Jésus, bien qu'en fait elle ne soit pas encore venue. Marie n'intervient de cette manière qu'une seule fois. Mais cette unique fois suffit à nous faire comprendre que Marie, telle une nouvelle Esther, est une reine ayant pouvoir sur le roi.

Mère du bon conseil

Marie s'adresse à Jésus pour Lui rappeler nos nécessités. Elle s'adresse aussi à nous pour que nous nous ouvrons à Jésus. Elle dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'Il vous dira ». Elle ne commence pas par donner elle-même des ordres. Certaines personnes craignent de perdre Jésus de vue si elles écoutent Marie. Or, Marie n'attire jamais l'attention sur elle-même mais toujours, au-delà d'elle-même, sur Jésus. Elle fait comme le Père qui nous exhorte, lors de la Transfiguration : « Écoutez-Le » (Mt 17,5). Suivre Marie conduit à Jésus, et suivre Jésus conduit au Père. Dans les litanies de la Sainte Vierge, nous l'appelons : « Mère du bon conseil ». Marie nous donne de bons conseils, et ce sont toujours des variantes de ses paroles à Cana : « Faites

tout ce qu'Il vous dira ». Elle nous introduit dans une foi plus profonde et nous fait croître dans l'obéissance à Jésus.

Jésus accomplit le miracle. Lui seul. Et d'une manière tout à fait inattendue. Il ne fait pas tomber le vin du ciel par magie, mais Il se sert de choses ordinaires pour accomplir le miracle. Tout est à son service. Son miracle n'est pas une nouvelle création, mais une transformation. Dans la transformation de l'eau en vin, Jésus voit déjà la transformation du vin en son sang. Seul celui qui a du respect pour ce qui est petit, quotidien, pourra voir les miracles de Dieu *dans* cette banalité même. C'est là, sans aucun doute, que réside la difficulté. Et c'est là que nous avons besoin de l'aide de Marie. Les serviteurs, à Cana, se mirent probablement avec une certaine réticence à ce travail dont ils ne voyaient pas l'utilité : remplir d'eau six énormes jarres ! Si Marie, à sa manière à elle, douce et persuasive, ne leur avait pas inspiré au moins un commencement de confiance en Jésus, ils n'auraient jamais obéi à cet ordre absurde. Pour voir les miracles de Dieu, la foi, tout au moins un commencement de foi, est requise. Le plus souvent, ses miracles ne répondent pas à notre soif de sensationnel. Bien plutôt, ils nous apprennent à entourer de respect ce qui est ordinaire et à découvrir la grandeur de tout ce qui est petit. L'eau peut devenir vin, et le vin devenir sang.

Un *crescendo*

« Tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant », dit le maître du repas. Une vraie parole prophétique ! Quand c'est Dieu qui agit, tout évolue toujours de manière positive. Ce qui commence par une petite graine devient un grand arbre. Ce qui commence par de l'eau devient le sang du Christ. Dieu veut nous voir vivre tendus vers l'avenir. L'avenir est toujours plus riche que le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'Esprit Saint touchant les cordes de son cœur. Marie est sans aucun doute la première à parler dans l'Esprit. Sa louange extatique se communique ensuite aux disciples qui se mettent à leur tour à parler dans l'ivresse de l'Esprit (cf. Ac 2,13). Dans l'Église, tout se produit – ou du moins devrait se produire – de l'intérieur vers l'extérieur. Marie est le centre de l'Église. Tout ce qu'elle reçoit, elle le reçoit en surabondance, parce que destiné non seulement à elle, mais à tous.

Marie et Pierre

Marie a beau être le centre de l'Église, c'est pourtant Pierre que nous voyons prendre la parole et se mettre à parler de Jésus au peuple. Marie se trouve, avec Pierre, dans une relation particulière. Tous deux portent la responsabilité de *toute* l'Église. Différentes tâches sont réparties entre les apôtres, à chacun échoit une certaine région à évangéliser. Pierre, lui, devient le berger de tout le troupeau (Jn 21,15-17). Il reçoit le pouvoir de lier et de délier (Mt 16,19). Marie aussi est responsable de toute l'Église, mais d'une autre manière que Pierre. Pierre représente le ministère, Marie est l'unité et l'amour. Par son influence maternelle, elle tempère et adoucit la froideur impersonnelle de la hiérarchie. Pierre est l'infailibilité de l'Église, Marie sa sainteté. En descendant à la Pentecôte sur Marie et sur les disciples, le Saint-Esprit les consacre tous dans leur vocation. Pierre devient le roc sur lequel l'Église est édifiée, Marie est le sein d'où elle est née.

Dire que Marie est la mère de Jésus signifie beaucoup plus que le simple fait de l'avoir mis au monde à Bethléem. Elle est la mère du Christ *total*, de *tout* son corps qui s'édifie progressivement dans l'amour (cf. Ep 4,16). À la Pentecôte, sa maternité reçoit une dimension nouvelle, universelle. Jésus qui,

par son Esprit, se fait toute présence à son Église, donne en même temps à Marie, son épouse, une envergure aux dimensions du monde entier. Son sein maternel devient aussi grand que l'Église. Si grand que personne n'en est exclu. Nous sommes toujours *in sinu matris* – dans le sein de la mère.

1 LG, n° 56.

2 Cf. H.M. MANTEAU-BONAMY o.p., *La doctrine mariale du Père Kolbe*, Paris, Lethielleux, 1975, p. 68. Maximilien Kolbe mourut en 1941 dans le camp de concentration d'Auschwitz où il offrit sa vie pour sauver un compagnon de captivité. Il fut canonisé en 1982.

3 *Ibid.* p. 29.

4 *Ibid.* p. 33.

5 En français dans le texte, citant Mme de Staël : “L’amour est un égoïsme à deux”. NdT.

6 LG, n° 53.

7 Saint Ignace de Loyola.

8 LG, n° 59.

11. L'ASSOMPTION DE MARIE

L'Assomption de Marie ne doit pas faire croire que Marie n'aurait pas connu la mort. Au contraire, cela ne fait aucun doute : Marie, ayant imité son Fils en tout, a fait comme Lui l'expérience de la mort. Comment pourrait-elle suivre un autre chemin que Lui ? Ce à quoi tous les saints ont aspiré : « Lui devenir conforme dans sa mort » (Ph 3,10), comment Dieu aurait-Il pu l'en priver ? La mort, il est vrai, est une conséquence du péché, mais Jésus en a fait une ultime chance. Depuis que, « dans un grand cri », Il a clamé : « Père, entre tes mains je remets mon esprit » (Lc 23,46), la mort chrétienne est devenue un acte d'abandon, dernier et plénier. Au moment de la mort, une chance est donnée à l'être humain de rassembler toute sa vie et de la remettre sans retour entre les mains de Dieu. Mourir, c'est un peu comme une profession religieuse où l'on promet, non en paroles mais en acte, avec une gravité absolue – car c'est littéralement une question de vie ou de mort – d'appartenir à Lui seul pour toujours. Cette dernière, cette décisive possibilité, Marie n'en a certainement pas été privée.

Ainsi pouvons-nous, auprès de Marie, apprendre à mourir. Auprès d'elle, apprendre surtout que mourir est un art auquel nous devons nous exercer tout au long de notre vie. En disant oui sans cesse, Marie se détachait continuellement d'elle-même pour « aller vers le Père » (Jn 14,28), ce qui est précisément la définition chrétienne de la mort. Quand on est mort un nombre incalculable de fois tandis qu'on vivait, la prétendue « mort » change d'aspect et devient « assomption » au ciel. Voilà sans doute une des choses les plus importantes que nous pouvons apprendre de l'Assomption de Marie.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

livrent l'une à l'autre dans un flux continu, ainsi Marie se livre à Dieu et aux humains. Rien en elle n'est propriété privée, tout est à la disposition de tous. À vouloir être quelque chose en soi-même et pour soi-même, à vouloir imposer sa volonté propre, on s'éloigne de Marie et on n'est plus une âme ecclésiale. L'aversion du monde pour tout ce qui s'appelle obéissance a aussi pénétré dans l'Église et menace de la miner de l'intérieur. C'est sans doute lié au recul de la conscience mariale dans l'Église. À tous ses échelons, on rencontre la tendance à tout critiquer, signe que, pour bien des membres de l'Église, Marie n'est plus une réalité vivante. Comment la désobéissance pourrait-elle proliférer en qui s'efforce avec amour de vivre l'imitation de Marie, elle dont la vie ne fut qu'un oui ininterrompu ?

L'Église ne peut devenir pleinement elle-même que si Marie retrouve la place qui lui revient. Surtout dans la vie de l'homme qui, en elle, vénère la femme. D'une manière spéciale pour le prêtre, qui porte une responsabilité particulière dans l'Église, Marie est un exemple lumineux et une mère pleine d'amour. Dans sa *Lettre aux Prêtres* pour le Jeudi Saint 1979, le pape Jean-Paul II écrit que Jean, ayant au pied de la croix reçu Marie pour mère, était investi depuis la veille du pouvoir de célébrer l'Eucharistie. Ainsi les prêtres, à qui ce pouvoir est donné, sont en un certain sens les premiers à avoir le droit d'appeler Marie leur mère. Le pape poursuit :

Au milieu du Peuple de Dieu qui regarde Marie avec tant d'amour et d'espoir, vous devez la regarder avec une espérance et un amour exceptionnels. En effet, vous devez annoncer le Christ qui est son Fils. Et qui mieux que sa mère vous transmettra la vérité sur Lui ? Vous devez nourrir du Christ le cœur des hommes. Et qui pourra vous rendre plus conscients de ce que vous faites, sinon celle qui L'a nourri ? ... Il y a dans notre sacerdoce ministériel la dimension merveilleuse et très profonde de notre proximité avec la mère du Christ⁴.

La femme dans l'Église ne devrait pas avoir trop de mal à comprendre le caractère marial de cette même Église. Une statistique portant sur la proportion hommes/femmes parmi les pratiquants indiquerait sans aucun doute que la femme se sent plus à l'aise dans l'Église que l'homme. De même, une comparaison entre congrégations masculines et féminines montrerait clairement ceci : bien plus de femmes que d'hommes se sentent appelées à vivre dans la virginité et désirent que le nom de « *sponsa Christi* – épouse du Christ », désignant aussi bien Marie que l'Église, devienne leur nom propre. Dans son désir d'enfants, la femme incarne quelque chose de la maternité universelle de l'Église. Puisque son attitude d'ouverture est plus grande que celle de l'homme, la femme est particulièrement réceptive à l'Esprit qui couvrit Marie de son ombre et donne vie à l'Église. N'est-il pas significatif que, selon la *Didascalie* des Apôtres (III^e siècle) qui traite entre autres de la place des diaconesses dans l'Église, l'évêque représente le Père, le diacre, le Fils, et la diaconesse, l'Esprit Saint ? L'affinité spéciale entre la femme et l'Esprit n'a rien de surprenant, étant donné que dans la Sainte Trinité, c'est l'Esprit qui fait l'unité d'amour entre le Père et le Fils. La femme n'est-elle pas aussi, plus que l'homme, le lien d'amour de la famille ? Mais elle ne l'est qu'à la condition d'oser être elle-même, sans tenter, dans un mépris inconscient de soi, de jouer à tout prix un rôle d'homme. Si la femme déserte sa responsabilité spécifique, l'Église, tout comme le monde d'aujourd'hui, devient unilatéralement masculine et tout sauf une *Mater Ecclesia*.

Une Église ouverte

L'Église naît à l'instant où Jésus, sur la croix, dit à Marie : « Femme, voici ton fils » et à Jean : « Voici ta mère » (Jn 19,26-

27). L'Église de l'amour est unie à l'Église apostolique, représentée par Jean, et ensemble elles forment l'Église concrète, fondée par le Seigneur et édiflée sur Pierre : une Église à la fois céleste et terrestre, immaculée et pécheresse, charismatique et hiérarchique. Marie et Pierre ont chacun leur tâche spécifique, à chacun Jésus a confié son Église. L'Église de l'amour et l'Église-institution doivent vivre ensemble dans une tension saine et féconde, où chacune maintient l'équilibre entre les deux. Une Église unilatéralement hiérarchique deviendrait stérile, dure et formaliste, tandis qu'une Église unilatéralement charismatique manquerait de contours solides. « Toutes choses vont par deux, l'une correspond à l'autre » (Si 42,24, TOB).

Cela veut-il dire que l'Église de l'amour coïncide avec l'Église hiérarchique ? Non. L'amour, il est vrai, est intégré dans la fonction, mais ne s'y limite ni ne s'y laisse enfermer. L'amour est toujours plus grand. Lorsque Pierre, à peine institué berger de toute l'Église (« Pais mes brebis », Jn 21,15-17), demande ce qui va advenir de Jean (lequel, face à Pierre, représente ici l'Église de l'amour), Jésus répond : « Si Je veux qu'il demeure jusqu'à ce que Je vienne, est-ce ton affaire ? Toi, suis-Moi ! » (Jn 21,22). Cette réponse nous fait peut-être entendre une discrète allusion au fait que les frontières de l'Église visible et de l'Église de l'amour ne coïncident pas. Ce qu'il advient de l'amour, personne ne le sait. Ne bâtis pas de théories là-dessus, dit Jésus à Pierre, ne te mêle pas d'affaires qui ne te regardent pas, n'essaye pas de programmer et de diriger l'amour, mais laisse-le suivre son propre chemin.

L'évangile de Jean se termine sur un point d'interrogation. Et qui demeure. Personne ne sait où commence et où finit l'Église de l'amour. Sous le manteau de Marie, la place est illimitée. Selon le Concile, on ne peut prétendre qu'en dehors de l'Église

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

son œuvre de Salut. Les problèmes ne surgissent que si, une fois coupé le lien l'unissant à Jésus et à l'Église, on la prend pour quelqu'un d'autre. Dans le monde de Dieu, nul ne vit pour soi-même, tous se renvoient l'un à l'autre : Marie à Jésus, Jésus au Père, le Père au Fils, et l'Esprit au Père et au Fils.

Le culte marial ne saurait se limiter exclusivement à la célébration de ses fêtes liturgiques. Pour qu'il y ait culte marial authentique, il faut que nous laissions Marie devenir réalité concrète dans notre vie et être ce qu'elle doit être selon le plan de Dieu. Célébrer une fête n'a de sens que si elle est l'expression d'une vie intérieure et un moyen de l'approfondir.

L'attitude de vie mariale peut se décrire de nombreuses manières. En nous inspirant de la doxologie finale de la prière eucharistique, nous pourrions dire que Marie devient réalité dans la vie du chrétien quand il vit « *par elle, avec elle et en elle* ».

Par Marie

Marie a été « exaltée par le Seigneur comme la Reine de l'univers⁶. » Vivre *par* Marie, c'est la reconnaître comme reine de toute notre vie. « Je l'ai établie Reine et Gardienne de mon ciel⁷ », écrit sainte Élisabeth de la Trinité. Au lieu de décider par nous-mêmes ce que nous avons à faire, nous remettons le droit de décision entre les mains de Marie. Elle est bien plus perspicace que nous pour discerner ce qui nous convient et ce qui nous nuit. Elle est la vivante sagesse de Dieu parce qu'elle était – elle est toujours – totale ouverture à Lui. Si elle nous obtient la grâce, rien n'est faussé ni gâché. Elle possède en outre le don d'humaniser le divin et de le mettre à notre portée.

« Être un instrument dans ses mains, ne faire que ce qu'elle veut⁸ », écrit Kolbe. « Il faut lui permettre de nous élever, à

l'exemple du Seigneur Jésus... L'Immaculée dirige elle-même ma plume et mon esprit pour que je ne perde ni mon temps, ni mon encre, ni mon papier en des choses vaines et aussi pour que je ne néglige rien de ce qu'elle désire en moi⁹. » Dans la pratique, cela consiste par moments à dire « stop » au cours de la journée et à prendre le temps de consulter la « Mère du bon conseil ». Pour Thérèse de Lisieux, il était tout naturel de se tourner vers Marie avant de se mettre à écrire le récit de sa vie : « Avant de prendre la plume, je me suis agenouillée devant la statue de Marie... je l'ai suppliée de guider ma main afin que je ne trace pas une seule ligne qui ne lui soit agréable¹⁰. »

Ces petites « consultations » supposent une attitude de sérénité et de paix intérieures en même temps qu'elles la créent. L'agitation est un signe infailible que l'on tient encore trop à suivre ses propres voies et à diriger soi-même sa vie. Maximilien Kolbe écrit :

Laissons-nous donc guider, soyons *calmes, calmes*, ne prétendons pas faire plus que ce qu'elle veut, plus vite. Laissons-nous porter par elle, c'est elle qui pensera à tout, qui pourvoira à tous nos besoins d'âme et de corps ; donnons-lui chaque difficulté, chaque peine et ayons confiance qu'elle songera à nous mieux que nous. Donc, *paix, paix*, beaucoup de *paix* dans une confiance *illimitée* en elle¹¹.

Si l'on objecte qu'il est impossible de vivre toujours dans cette paix et donc inévitable de commettre bien des erreurs, je répondrais, avec la petite Thérèse, que même cela ne doit pas poser problème. Ce qui a été dit ou fait de mal et qui ne peut plus être réparé, remettons-le entre les mains de Marie. Soyons-en sûrs : elle est experte en alchimie spirituelle et capable de changer le fer en or. Thérèse écrit :

La Sainte Vierge me montre qu'elle n'est pas fâchée contre moi, jamais elle ne manque de me protéger aussitôt que je l'invoque. S'il me survient une inquiétude, un embarras, bien vite, je me tourne vers elle et toujours, comme la plus tendre des Mères, elle se charge de mes intérêts¹².

Il serait naïf de penser que Marie nous montre toujours de manière concrète et précise ce que nous avons à faire, chaque fois que nous nous adressons à elle. En tant que médiatrice de la grâce de Dieu, laquelle nous meut habituellement de l'intérieur au moyen de nos facultés, Marie exerce son influence sur notre intelligence et notre volonté de manière à les régler de plus en plus sur la longueur d'onde de Dieu et à orienter leur choix en direction de l'amour. Servante du Seigneur, Marie se plaît à faire le travail préparatoire et incite à l'obéissance, comme à Cana. Son rôle consiste surtout à nous rendre toujours plus disponibles. Elle sait que Dieu veut nous donner autant que nous pouvons et voulons recevoir. C'est pourquoi elle fait tout ce qu'elle peut pour enlever du chemin tous les obstacles, jusqu'à ce que nous soyons pure réceptivité. Partout où elle découvre un oui hésitant, elle y glisse quelque chose de son oui absolu.

Pour le dire dans le langage de saint Ignace : la tâche principale de Marie consiste à créer une attitude d'« indifférence ». Ne pensons pas trop vite qu'il s'agisse de dire : « Ça m'est égal ». Être « indifférent » signifie se trouver pour ainsi dire au point zéro : ne pas être plus attiré par une chose que par une autre. Ne pas avoir de préférence, ou plutôt, ne pas vivre dans sa préférence à soi. L'« indifférent » ne se met pas à la traîne de ses « j'ai envie – je n'ai pas envie ». Il ne se règle pas le moins du monde sur ce qu'il aime ou n'aime pas faire. D'où une souplesse et une liberté intérieure considérables. Rien n'étant fixé ni décidé d'avance, il vit dans la longueur et la largeur, la hauteur et la profondeur (cf. Ep 3,18). Toute préférence rétrécit le champ de vision et représente une limitation. Cesser de préférer une chose à une autre, c'est voir son horizon s'élargir de plus en plus, jusqu'à déboucher sur l'infini. L'« indifférence » est apparentée à la pauvreté. Ne

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

En matière de prière, certains posent de telles exigences qu'ils ne s'y mettent jamais. Dieu ne pose jamais de telles exigences. Pas besoin d'attendre d'être en forme pour la prière. Pas besoin de me faire beau avant de me présenter devant Dieu. Je peux aller à Dieu comme je suis. Je peux me mettre à prier dès maintenant, là, tout de suite. À qui se sent incapable de prier, le Rosaire donne la possibilité de prier quand même.

Nous n'aurons pas d'excuse, au jour du jugement, quand Dieu nous demandera : « Pourquoi, tant que tu vivais, n'as-tu pas prié un peu plus ? » Beaucoup objecteront alors : « Je n'arrivais pas à me concentrer, je n'étais pas assez détendu pour pouvoir prier. » J'imagine alors Dieu répondant : « Ah bon ? Et le chapelet, tu n'en avais jamais entendu parler ? »

Prière familiale

Il fut un temps où c'était l'usage, dans les familles catholiques, de prier le chapelet le soir. Moi-même, dans mon enfance et mon adolescence, j'ai connu cela à la maison. Et je ne peux que rendre grâce au souvenir de cette prière qui nous réunissait en famille. Sans aucun doute, le chapelet quotidien, récité tous les soirs par toute la famille réunie, créait un lien solide entre ses membres. En outre, cette prière a suscité nombre de vocations sacerdotales et religieuses. Dans *Marialis Cultus*, Paul VI encourage fortement à reprendre cette vieille coutume. Certes, le Pape se rend bien compte qu'à notre époque, il est plus difficile qu'autrefois de réunir la famille le soir. La télévision peut avoir plus de charme que le chapelet :

C'est difficile, sans aucun doute. Mais c'est également caractéristique de l'agir chrétien que de ne pas céder devant les conditionnements ambiants, et au contraire de les surmonter ; ne pas succomber, mais faire face. C'est pourquoi, les familles qui veulent vivre en plénitude la vocation et la spiritualité propre de la famille chrétienne doivent dépenser toute leur

énergie pour endiguer les forces qui empêchent la rencontre familiale et la prière en commun¹.

Mais s'il n'est pas possible de prier le chapelet en famille, n'en faisons pas une excuse pour ne pas prier du tout. On peut aussi prier le chapelet tout seul !

¹ N° 54.

Table des matières

Avant-propos

1. « Sainte et Immaculée »
2. « Qu'il me soit fait selon ta Parole »
3. La visite à Élisabeth
4. Marie et Joseph
5. Mère de Dieu
6. La Présentation au Temple
7. Marie à la recherche de son enfant perdu
8. Marie à Cana
9. Marie au pied de la croix
10. Marie et le Saint-Esprit
11. L'Assomption de Marie
12. Marie et l'Église
13. Notre-Dame de la nuit obscure
14. Vie mariale
15. Le Rosaire

Dans la même collection :

- *Douce lumière dans la nuit*, Albert de l'Annonciation, 2010
- *Écrits mystiques*, Julienne de Norwich, 2007
- *Il y eut un soir, il y eut un matin. Promenade biblique dans le bon sens du temps*, Mathieu Thierry, 2008
- *L'art et la vie*, Nègre Mireille – de Rus Éric, 2009
- *La nuit comme le jour illumine. La nuit obscure chez Jean de la croix*, Stinissen Wilfrid, 2005
- *L'éternité au cœur du temps*, Stinissen Wilfrid, 2013
- *La prière sacerdotale. Commentaire spirituel de Jean 17*, Robert de Langeac, 2004
- *La vie consacrée*, Pigna Arnaldo, 2001
- *Le feu de charité. Jeanne d'arc, mystique et martyre*, Robuchon Christophe, 2001
- *Lettres spirituelles*, Robert de Langeac, 2006
- *Marie et l'Esprit. Au cœur de la vie spirituelle*, Laplace Jean, 2005
- *Une lumineuse absence. Silence, vigilance et contemplation*, Laird Martin, 2018
- *Vivre en Marie*, Guibert Joël, 2013
- *Voyage au pays du silence*, Laird Martin, 2011